

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

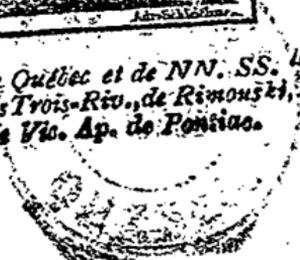
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE



GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (Ps. 86.)

ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSSES. (Ps. 86.)

Avec l'approbation de S. R. le Card. Arch. de Québec et de NN. SS. les  
 Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Riv., de Rimouski,  
 St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le Vic. Ap. de Pontiac.



# ANNALES

DE LA

# BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

## SOMMAIRE :

Amélioration.—La bonne sainte Anne ; Merveilles de sa vie introduction (*suite*).—La foi d'une pèlerine récompensée—Sainte Anne de Martel.—Trois guérisons.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues par sainte Anne.

Pour toutes correspondances s'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des *Annales*, collège de Lévis, Lévis, P. Q. Canada  
Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis : frs 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

## AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

On ne peut abonner les défunts. Le fruit de cette dernière messe est applicable à ceux-là sous qui sont morts après leur abonnement.

—000—

## AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne* dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 237, rue Richelieu.

## AMÉLIORATION.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que, grâce à l'emploi d'une nouvelle fonte de caractères, l'impression des *Annales* sera plus nette que par le passé.

— 000 —

## LA BONNE SAINTE ANNE.

MERVEILLES DE SA VIE

*Introduction.*

(Suite)

IIe SOURCE.—*Les pieuses révélations.*—Il y a vingt ans, les premiers lecteurs des *Annales* s'édifièrent au récit simple et naïf de la vie de la bonne sainte Anne révélée à une religieuse qui mourut saintement dans sa communauté, au commencement de ce siècle (1). Deux siècles auparavant, les mêmes révélations avaient été faites également à une religieuse, fille de sainte Claire. Ces révélations forment un ouvrage volumineux. Le docte et pieux reviseur de la traduction de cet ouvrage, écrit primitivement en langue espagnole, et intitulé. *La cité Mystique*... parle ainsi de cette sainte religieuse et des grandes révélations dont elle a été favorisée : “ Dieu, qui est admirable dans toutes ses œuvres, l'est surtout dans ses saints, selon l'expression de l'Écriture... Le Très-Haut s'est plu à manifester la

(1) La pieuse et douce Anne Catherine Emmerich, dont les révélations font tant de bien aux âmes qui les lisent avec une foi simple et confiante !

vérité de cette parole dans la vie de la Vénérable Marie d'Agréda... Elle naît de parents chrétiens, estimables bourgeois de la petite ville d'Agréda, sur les confins de l'Aragon et de la Nouvelle-Castille. Son corps est frêle, sa santé délicate, son enfance malade est minée par des fièvres ardentes ; la mort semble l'avoir marquée de son sceau, comme un être chétif qui n'est pas né viable, et qui se consume dans une invincible langueur. Elle n'a rien de ce premier âge si vif, si impétueux, si gai, si insoucieux de la vie qui déborde en lui de toutes parts ; elle est timide à l'excès ; la mélancolie, la tristesse, trop souvent funestes compagnes d'un autre âge, semblent l'étreindre et couvrir d'un nuage épais son intelligence engourdie ; c'est une existence à part, étrange, qui n'a rien emprunté à la vie ordinaire, et qui présage ou une fin précoce, ou une destinée surnaturelle et merveilleuse.

Une mort prématurée ne devait point l'atteindre ; elle devait vivre longtemps, au contraire ; et, sous l'enveloppe fragile d'un corps sans vigueur, Dieu tenait en réserve une âme énergique, un cœur d'héroïne capable de tous les sacrifices, une intelligence de premier ordre, une femme forte dans la pratique de toutes les vertus, qui devait manifester en elle les prodiges de la puissance divine, et condamner, par l'innocence et la pureté angélique de sa vie, les passions désordonnées et les vices d'un siècle et d'un peuple corrompu.

Bien jeune encore, elle donne l'exemple d'une piété sans égale et tellement sympathique, qu'à l'âge de quinze ans, dévorée du désir de se consacrer à la vie religieuse, elle entraîne à sa suite sa mère et sa sœur qui se vouent avec elle aux austérités du cloître,

dans la maison paternelle, qu'on voit devenir l'autel mystérieux où ces trois courageuses victimes viendront s'immoler à la foi ; et, comme si ce n'était pas assez de cette triple immolation, son père et son frère suivent sur-le-champ le même exemple, et, renonçant à jamais à tous les biens temporels et à leur patrie, ils vont s'enfermer ensemble dans un humble couvent franciscain de la province de Burgos... Dès l'âge de dix-huit ans, Sœur Marie d'Agréda a des révélations et des visions extatiques tellement fréquentes, que cet état surnaturel devient pour elle presque une habitude, et qu'il lui est impossible de le dissimuler aux yeux de ses compagnes. Le Seigneur, dit le Père Samaniego, son historien, la ravissait, attirant à soi toute son âme, et laissant son corps sans aucun sentiment. Elle était naturellement belle, l'extase la rendait plus belle encore ; son visage, qui avait cette teinte brune des femmes du Midi, devenait d'une blancheur lumineuse ; son corps se soulevait un peu au-dessus du sol, dans une pose si modeste et si dévote qu'on eût dit un séraphin sous une forme humaine, et, dans cet état, il devenait aussi léger que s'il n'eût eu aucun poids naturel, de telle sorte qu'un souffle le remuait, même d'assez loin, comme une légère plume.

Dans une de ses visions les plus extraordinaires, elle fut transportée dans le Nouveau Mexique dont elle n'avait jamais pu connaître même le nom. On ne sait si elle y fut transportée en esprit ou en corps. Elle vit clairement les Indiens de cette contrée, leurs costumes, leurs usages, leurs mœurs ; elle y distinguait la température et ses variations, la culture et les produits du sol ; la topographie de ce pays lointain ne lui était pas plus étrangère que la topogra-

phie de son pays natal. Plus tard, des missionnaires franciscains allèrent évangéliser ces peuples ; ils les trouvèrent catéchisés d'avance ; et, lorsque les missionnaires leur demandèrent par qui ils avaient été instruits, ils répondirent que c'était par une femme. Puis, le portrait de Marie d'Agréda leur ayant été montré, ils la reconnurent aussitôt, et affirmèrent que cette humble religieuse avait été leur apôtre. Ainsi se justifient le zèle et la tendre affection qu'elle conserva toute sa vie pour les peuples de ce nouveau monde.

Nous n'entrerons pas dans le détail des visions extatiques de la vénérable Mère ; on les retrouvera dans l'histoire de sa vie, dont les dernières années surtout ne furent qu'une continuelle extase. Nous ne reproduirons pas les preuves nombreuses et irrécusables sur lesquelles s'appuie l'existence de ces mystérieuses visions (1). La vie de Marie d'Agréda n'a point été écrite pour le sceptique qui doute de tout, pour l'incrédule qui nie tout, pour l'impie qui blasphème tout, ni même pour le chrétien indifférent que rien ne touche, bien que les uns et les autres puissent y trouver le remède nécessaire à leurs maux ; mais pour les âmes fidèles et pieuses qui savent et qui croient avec certitude que rien n'est impossible à Dieu ; qu'il peut, quand il lui plaît, élever les humbles, éclairer les ignorants, et verser dans leur intelligence les splendeurs de son inaccessible lumière pour leur manifester et leur faire contempler des mystères qu'il n'est donné à

---

(1) Voir au Prologue de l'éditeur de la *Cité Mystique*, les approbations, les décrets d'Inn. XI. ; de la S. C. du S. O. ; de Ben. XIII ; le décret de Clément XIV, pour la béatification... de la vénérable servante de Dieu, etc., etc.

aucun esprit créé de comprendre, à aucun langage humain d'exprimer.

C'est à cette divine source que Marie d'Agréda puisa la science profonde dont elle fut remplie et qu'elle n'avait pu recueillir dans aucune école de la terre. A l'âge de trente-cinq ans, dans une de ses visions extatiques, elle reçoit du ciel l'ordre d'écrire *l'histoire de la Mère de Dieu* ; son humilité décline longtemps cet honneur, dont elle se jugeait indigne : elle cherche à se soustraire à cette mission, qu'elle se croyait impropre à remplir, par un sentiment profond de son ignorance ; mais la volonté du Seigneur se manifestant de manière à ne lui laisser aucun doute, elle obéit comme une fille soumise, et elle écrit cet admirable livre de la *Cité Mystique*, où la main du Dieu de toute science semble avoir elle-même dirigé la plume de l'écrivain. L'inspiration divine s'y fait sentir à chaque page ; en le lisant, on demeure persuadé que ce n'est que dans les régions célestes, où elle était ravie dans ses extases, qu'elle a pu recueillir la connaissance des plus sublimes mystères, la révélation des adorables et ineffables desseins du Très-Haut sur l'auguste Marie. C'est sous la dictée de la Mère de Jésus-Christ qu'elle retrace l'histoire de sa vie mortelle et des incompréhensibles faveurs dont elle fut privilégiée ; en sorte que cet ouvrage, tombé de la plume d'une pauvre fille sans science acquise, et vivant dans l'obscurité d'un cloître, est peut-être le livre le plus extraordinaire et le plus étonnant qui soit sorti de la main d'une créature humaine. L'auteur y aborde sans hésitation les mystères les plus élevés de la religion chrétienne et les expose avec une rare clarté ; elle y développe sans embarras et avec une

prodigieuse facilité le dogme catholique et les passages les plus ardu des livres saints ; la chronologie sacrée lui est aussi familière qu'aux plus éminents docteurs ; elle y révèle les voies les plus secrètes de la divine providence ; théologie savante, sublime philosophie, connaissance étendue des sciences naturelles, éloquence persuasive, tout s'y trouve réuni, jusqu'à la netteté, la correction, l'élévation, la vigueur et l'élégance du style ; tout concourt à en faire un livre admirable et digne de Celui qui l'a inspiré".

Et maintenant, après avoir exposé un peu longuement peut-être l'origine et la valeur des Légendes et des Révélations, il ne nous reste plus qu'à extraire de ces sources vénérables, sûrement, et d'une main reconnaissante et filiale, les *merveilles* de la Vie de notre Mère et Bienfaitrice, la bonne sainte Anne !

Daigne cette charitable Patronne accorder à toutes les âmes pieuses qui liront ces *merveilles*, une protection spéciale et de nouvelles faveurs !

(à suivre)

— 000 —

## LA FOI D'UNE PÈLERINE RÉCOMPENSÉE

Une dame respectable, une pieuse mère de famille de Jefferson, S. Dak, était atteinte depuis plusieurs années d'une maladie dangereuse. Cette excellente chrétienne, se confiant toujours en Dieu et dans la bonté de sainte Anne, s'est rendue à son sanctuaire, à Beaupré, afin d'y obtenir, par son intercession, sa guérison. Partie de Jefferson, le 2 septembre dernier, elle est retournée le 5 octobre dans le meilleur état ; une opération des mieux réussies, grâce à la puissante intercession de la bonne sainte Anne, a été

opérée à Beaupré, et a mis fin à la gravité de son état. Cette dame n'a qu'une amie à Jefferson ; mais cette amie, c'est la paroisse entière : aussi son retour a causé bien de la joie à tous.

A l'honneur de la bonne sainte Anne, et pour lui montrer toute sa gratitude, la personne guérie désire que cette guérison soit connue à tous. Que donc, à son exemple, ceux qui souffrent aient recours à la Sainte, et que surtout les bonnes mères chrétiennes aient confiance dans cette Mère par excellence !

X.....

— 000 —

## SAINTE-ANNE DE MARTEL

Il existe entre la Provence et la Bretagne, au nord de l'ancien Quercy, non loin du célèbre et antique sanctuaire de Notre-Dame de Rocamadour, une petite ville du nom de Martel, dont la fondation remonte à la première moitié du huitième siècle. Il paraît certain que Charles Martel, en revenant de combattre les Sarrasins, fit bâtir en ce lieu une église qu'il plaça sous le vocable de saint Maur. Mais ce qui fait surtout la gloire de cette localité, au point de vue chrétien, c'est qu'elle sut toujours se préserver de la contagion du calvinisme, alors que tout le pays environnant en était infesté.

Comment et par quelle voie le culte de sainte Anne a-t-il pris naissance dans la petite ville de Martel ? C'est une de ces éclosions mystérieuses qui ne frappent l'esprit et n'émeuvent le cœur d'une population qu'au moment où elle en recueille les fruits. A l'origine, nous trouvons une simple image pieusement honorée : on avait dit très naïvement à sainte Anne : " Donnez-nous ceci et nous vous

donnerons cela ; si vous accordez la faveur que nous demandons, nous promettons de travailler avec toute notre énergie à étendre votre culte, à vous faire connaître et aimer." Sainte Anne se montra généreuse, et la reconnaissance répondit à ses bienfaits.

Les enfants furent les premiers à célébrer les louanges de la mère de Marie et à lui donner les prémices des hommages qui depuis lui ont été rendus avec tant de ferveur. Sa modeste image se vit entourée d'un essaim de petites filles qui se firent les angéliques apôtres de la dévotion naissante : bientôt, leurs mères vinrent se joindre à elles ; des grâces obtenues, des guérisons étonnantes, des marques évidentes de secours dans des circonstances difficiles firent connaître au loin le maternel patronage de sainte Anne et lui amenèrent bien vite de nouveaux et nombreux clients. Au petit oratoire succéda une élégante chapelle, construite dans le style roman le plus pur : un vrai bijou encadré de plantes grimpanes, orné de vitraux d'un goût parfait, digne en un mot de sainte Anne et répondant bien à la dévotion des âmes qui avaient mis en elle toute leur confiance. La prise de possession de la chapelle fut dans la région tout entière un véritable événement.

Dirons-nous qu'à Martel sainte Anne ait déployé la force de son bras, ainsi qu'à Apt ou à Auray ? Non, mais elle y verse les tendresses de son cœur et y répand des grâces vraiment insignes. Martel, dans sa reconnaissance, la regarde comme sa patronne et sa mère ; les habitants professent pour cette glorieuse sainte le culte le plus filial et le plus confiant : un grand nombre d'enfants des deux sexes reçoivent

au baptême son nom béni. C'est au mois de juillet, surtout, pendant lequel se font chaque soir les exercices du mois de sainte Anne, qu'éclate la dévotion des fidèles. Un des jours du mois voit arriver tous les enfants de la ville, portés ou conduits par leurs mères : une messe est dite spécialement à leur intention, on leur fait baiser la relique et on les consacre à la gracieuse patronne de la cité. Mais que dire de la fête du 26 juillet ? c'est bien une fête de famille ! La messe de communion, la grand'messe, les vêpres solennelles suivies du pœgyripue de la Sainte, la bénédiction du Saint-Sacrement, et le soir le *Magnificat* chanté en plein air et suivi d'une exhortation sur la sainte Vierge, suffisent à peine à contenter la dévotion des habitants de Martel. Aussi, Mgr l'évêque de Cahors a-t-il voulu favoriser cette piété en accordant une octave très solennelle, avec prédication et bénédiction du Saint-Sacrement chaque soir. Pendant ces jours bénis, les serviteurs de l'aïeule du Sauveur se pressent nombreux aux pieds de sa sainte image. Que de ferveur dans leurs prières ! que de douceur dans leurs larmes ! Mais tous ne peuvent y venir autant qu'ils le voudraient ; qu'à cela ne tienne ! Par une pieuse industrie de l'amour filial, des cœurs sont appendus aux murailles du sanctuaire pour représenter les absents.

Allons à sainte Anne ! dit-on dans chaque difficulté, et les nombreux et touchants *ex-voto*, qui entourent l'image vénérée, attestent que la douce patronne a reçu bien des vœux, exaucé bien des prières. La reconnaissance s'y traduit sous des formes diverses : ce sont des tableaux religieux offerts en souvenir de grâces obtenues, des plaques de marbre portant gravées des inscriptions éloquentes

dans leur simplicité, des lampes et des cierges, symboles de l'amour fidèle et de l'ardente supplication.

A l'ombre du toit béni et protecteur de la chapelle de sainte Anne, s'abrite une maison d'éducation qui s'honore de ce maternel patronage, *posuerunt me custodem*. Là grandissent des jeunes filles soigneusement élevées, par les religieuses du Calvaire de Gramat, dans la connaissance de la religion en même temps que dans les sciences humaines. Quel enseignement pourrait jamais valoir celui qui se donne ainsi à la lumière du crucifix, sous la direction et avec les exemples de Marie et de sainte Anne? Une archiconfrérie des épouses et des mères chrétiennes réunit dans le même sanctuaire toutes celles qui se font une joie et une gloire d'être restées fidèles aux saintes leçons reçues dans la pieuse maison qui a protégé et dirigé leur enfance.

Mais cette association n'a pas suffi au zèle ardent des âmes qui veulent promouvoir le culte de leur chère Sainte, et une confrérie de sainte Anne destinée à tous les fidèles a été, en 1889, érigée canoniquement dans la chapelle par Mgr l'évêque de Cahors et affiliée à l'archiconfrérie de sainte Anne d'Auray. Un très grand nombre de chrétiens de la ville et du diocèse se sont empressés de s'y faire inscrire.

Heureux ceux qui, après avoir vu Apt et Auray, peuvent encore visiter Sainte-Anne de Martel! Rien de frais et de gracieux comme cette charmante chapelle qui s'élève au milieu d'un jardin: on dirait Nazareth avec sa verdure et ses fleurs. Les murs du sanctuaire sont tapissés de plantes qui les couvrent entièrement: c'est le lierre à la feuille toujours verte; la vigne, symbole de la glorieuse Sainte; le jasmin et le rosier, dont les fleurs répandent un doux

et suave parfum ; une multitude de petits oiseaux, religieusement respectés, se jouent dans tous ces feuillages, réunis, semble-t-il, pour accompagner de leurs chants la prière du pèlerin,

A peine entrée dans le sanctuaire, l'âme chrétienne est saisie par le recueillement, la prière, la piété qu'inspirent ces décorations simples et gracieuses, cet ordre parfait, cette harmonie calme et douce. Le regard se dirige vers l'image de sainte Anne, placée derrière le maître-autel : cette statue est unique dans sa disposition ; elle a été moulée spécialement et seule d'après les indications reçues. La glorieuse aïeule du Sauveur, debout, presse auprès d'elle son cher et gracieux trésor : la Vierge immaculée qu'elle instruit. La céleste enfant a le doigt arrêté sur ce précepte du Seigneur : *Honora patrem tuum et matrem tuam*, honorez votre père et votre mère. Oh oui ! Marie y est fidèle. Elle est filialement jalouse de l'honneur de son auguste mère et se montre toujours empressée à se rendre à ses désirs, à faire agréer par Dieu ses prières !

Une indulgence de quarante jours est accordée aux fidèles chaque fois qu'ils vénèrent cette statue, et l'autel a été déclaré privilégié.

D'autres trésors s'offrent aux regards et à la piété des pèlerins dans la pieuse chapelle : c'est tout d'abord une relique authentique de sainte Anne, due au crédit et à la bienveillance du cardinal-archevêque de Toulouse ; c'est une pierre de la maison de sainte Anne, à Jérusalem, rapportée par un pèlerin de Terre-Sainte. On admire aussi de charmants vitraux retraçant les mystères du Rosaire, une élégante bannière représentant la Sainte et portant les armes de Léon XIII et de la ville de Martel ; enfin, au

fond de la chapelle, faisant face à la statue de sainte Anne, nous apercevons une statue de saint Joachim ; le culte du saint patriarche est en honneur dans le sanctuaire de son épouse bénie et l'on célèbre solennellement sa fête un des jours du mois de juillet.

Tout récemment, une statue de sainte Anne, d'après l'image miraculeuse d'Auray, a été placée sur le péristyle de la chapelle ; elle semble accueillir le pieux pèlerin, et, comme la reproduction de sainte Anne d'Apt honorée dans le sanctuaire, établit un lien de plus entre sainte Anne de Martel et les deux grands pèlerinages français en l'honneur de l'aïeule de Jésus.

Disons en terminant qu'une statue de Notre-Dame du Bon-Voyage a été élevée dans le jardin même de la communauté et placée en face de la gare : la sainte Vierge se trouve ainsi établie chez sa mère. La rue même qui conduit au couvent a, depuis plusieurs années, reçu officiellement le nom de rue Sainte-Anne ; plaise à Dieu que la protection de cette glorieuse Sainte et la dévotion qu'elle inspire gardent longtemps au pays ses nobles traditions : la foi, la simplicité des mœurs, la droiture et l'amour de la vie de famille qui l'ont distingué jusqu'ici !

G. DE BESSONIES.

---

ooo

---

### TROIS GUÉRISONS.

---

Albert P..... de Fitchburg, Mass., souffrait depuis longtemps d'un rhume de poitrine si prononcé, qu'on le disait menacé de pulmonie. Il promit de faire dire des messes en l'honneur de sainte Anne, et de faire publier sa guérison dans les *Annales*, et il se trouva immédiatement soulagé et guéri.

Armand Beaudry, de la paroisse des Trois-Rivières, rang Ste. Marguerite, se voyait l'hiver dernier abandonné du médecin, qui le disait pris de phtisie pulmonaire. Il commence une neuvaine à sainte Anne, promet un pèlerinage pour l'été, et la publication de sa guérison dans les *Annales*. A la fin de sa neuvaine, qui se termine le jour de Noël, par la confession et la communion faites à l'église, il se sent mieux et a pu passer l'hiver avantageusement. A l'été, il fait son pèlerinage à Beaupré, et recommande la publication de sa guérison à l'un des Pères. Mais la chose est tombée en oubli, sans doute. Aussi, au commencement de cet hiver, il s'est senti plus mal, et cela a duré un mois. Une seconde neuvaine, terminée comme la première le jour de Noël, l'a ramené à un bon état de santé. Aujourd'hui, il se trouve très bien, et vient accomplir la dernière partie de sa promesse, qui est de faire publier ce fait à la gloire de la bonne sainte Anne.

Une petite fille des Trois-Rivières, âgée de 4½ ans, souffrait d'un fort mal d'yeux, qui s'était déclaré à la suite des fièvres scarlatines. Elle en était rendue à ne pouvoir plus ouvrir les yeux, les paupières semblant collées l'une à l'autre. Le médecin l'avait traitée de toutes manières, mais toujours sans succès. Cependant, sous l'action des souffrances, l'enfant s'affaiblissait et dépérissait à vue d'œil. On promet une neuvaine à sainte Anne et un pèlerinage. L'enfant est pleine de confiance, et manifeste une piété bien rare à son âge ; elle répète partout que sainte Anne va la guérir. En effet, au pèlerinage elle se sent bien mieux, et ses yeux s'ouvrent assez pour laisser échapper deux grosses larmes. Au retour, le mal s'accroît, et bientôt l'enfant ouvre

complètement les yeux. Elle voit bien et ses souffrances sont disparues. Le médecin lui-même reconnaît que ce changement n'est pas l'effet de ses remèdes, et qu'il y a là quelque chose d'extraordinaire.

— ooo —

## ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

BAIE DE LA TRINITÉ, CÔTE NORD.—Le 27 octobre, en compagnie de trente-deux autres passagers, je quittai Québec en goëlette pour la Côte Nord. Il faisait une belle brise de sud-ouest, et le temps était beau. Le même soir, notre goëlette s'échouait sur des récifs. Les vagues étaient furieuses, et le vaisseau tellement agité qu'il nous était presque impossible de nous tenir sur le pont du vaisseau.

Dans notre impossibilité de nous dégager de ce pas dangereux, nous nous sommes adressés à sainte Anne. Bientôt, la goëlette se détacha du récif. Il est vrai qu'elle avait perdu son gouvernail ; mais, le soir, nous étions en sûreté dans un bon havre.—A. F. B.

QUARTIER ST-JEAN-BAPTISTE, MONTRÉAL.—Ma fille, âgée de dix-huit ans, avait une paralysie à l'œil. On devait, dans un délai de huit jours, lui faire subir une opération. Grâce à l'intercession de sainte Anne, que nous n'avons cessé d'invoquer, elle est aujourd'hui en voie de rétablissement.—Mme J. G.

STE JULIE DE SOMERSET.—Vers la fin de juin dernier, épuisée de fatigue, je tombai gravement malade. J'avais les jambes enflées et j'étais incapable de marcher. A cela s'ajoutaient d'autres infirmités qui m'ont fait souffrir cruellement. Mes

nuits s'écoulaient sans sommeil. Par surcroît de malheur, j'ai été atteinte d'un grand mal de tête. Par moments, j'ai cru que j'allais perdre la raison.

Pourtant, les bons soins ne m'ont pas manqué. Le médecin s'est montré dévoué, et mes enfants ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour me soulager.

Au milieu de mes épreuves, je n'ai cessé d'invoquer sainte Anne, la priant de me soulager, et même de me guérir, si c'était la volonté de Dieu ; si non, de m'obtenir la résignation. Je fis plusieurs neuvaines en son honneur avec mes enfants et quelques personnes pieuses auxquelles je m'adressai.

Je m'affiliai aussi à la Messe Perpétuelle que les RR. PP. Rédemptoristes ont fondée à Sainte-Anne de Beaupré.

La Sainte a entendu mes supplications. J'ai éprouvé peu de temps après amélioration dans l'état de ma santé. Les forces reviennent, et mon appétit est excellent. J'ai tout lieu de croire que je suis maintenant dans la voie de la guérison.

Conformément à la promesse que j'ai faite, j'en témoigne publiquement ma reconnaissance à ma Bienfaitrice dans ses "Annales".

Dame Vve E. H.

ST-FRANÇOIS DE SALES.—Ayant reçu une profonde blessure à la main droite, je perdais beaucoup de sang et je souffrais horriblement ; je promis à sainte Anne de faire annoncer mon soulagement dans les *Annales*, en action de grâces, si elle obtenait ma guérison. Immédiatement mes douleurs cessèrent et le sang s'arrêta ; je suis en bonne voie de guérison.

GÉNÉREUX GASCON.

QUÉBEC.—Reconnaissance à sainte Anne pour m'avoir préservée d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves.—Mme E. B.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Dans le cours de l'été dernier, j'ai été assez gravement indisposée. Le médecin qui me visitait me dit que ma maladie avait un caractère grave, et qu'à une certaine époque elle pourrait avoir des conséquences fatales pour moi. Justement inquiète de l'avenir, sur la recommandation de personnes sages, je pensai à implorer le secours d'en haut. Je fis plusieurs neuvaines au Sacré-Cœur de Jésus et en l'honneur de la bonne sainte Anne. Et ce que je redoutais tant est disparu : ma maladie a eu une heureuse issue.

Amour et reconnaissance au Sacré-Cœur et à la bonne sainte Anne !—Mme E. H.

BRUNSWICK, MAINE.—Pendant près d'une année, j'ai souffert d'une maladie que les médecins semblaient impuissants à vaincre.

En juillet 1892, je fis un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Pendant trois mois, après mon retour, je pus faire mes travaux journaliers sans fatigue comme sans souffrances.

Cependant, lorsque revint la fraîcheur de l'automne la maladie reprit avec plus de violence qu'avant. Je changeai de médecin ; ce dernier constata que j'étais dans un état critique et que ma seule planche de salut était une opération très difficile, d'autant plus que la terrible maladie avait épuisé mes forces. Je me recommandai à sainte Anne, priant et faisant prier pour qu'elle m'obtienne une opération heureuse et que ma guérison s'opère.

Je fis mes adieux le 29 décembre dernier et le trente, placé sous le couteau de l'Esculape, je subis-

sais la très critique opération qui fut, grâce à sainte Anne, très heureux. Le 28 janvier, j'étais assez bien pour revenir dans ma famille.

Comme je me considère aujourd'hui parfaitement guéri, je m'empresse de remercier sainte Anne de la grande grâce qu'elle m'a faite et en même temps je m'acquitte de la promesse que j'avais faite de la remercier dans les *Annales*, si je reverrais heureusement de l'opération dangereuse que j'ai dû subir.

Merci ! mille fois merci ! ô bonne sainte Anne ! de votre grande bonté pour moi.

EUSTACHE MARTIN.

L'ISLET. — Madame J. B., paralysée de tout le côté gauche pendant au moins deux ans, désire témoigner, à l'aide de vos pieuses *Annales*, sa profonde reconnaissance à la bonne sainte Anne, à laquelle elle n'a cessé de prier pour obtenir sa guérison.

Depuis quelques mois, madame J. B. est presque complètement guérie ; elle fait elle-même sa couture et les divers travaux de son ménage.

Pendant longtemps, les médecins ont été bien découragés de cette terrible maladie. Ils donnaient des soins, mais en comptant, ainsi que la patiente, sur des secours plus puissants que leurs remèdes.

Enfin, ces secours sont venus. Et c'est à sainte Anne que madame J. B. invite ses parents, ses amis et les nombreux lecteurs des *Annales* à en témoigner une vive reconnaissance.

## FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

Grâces obtenues par sainte Anne *Mme P. L., Lyster.*—Rhumatisme inflammatoire guéri. *A. D. N., Grosvenordale, Mass.*—Emploi trouvé *A. E. B., Riv. Noire.*—Jeune femme guérie *W. St-O., Fisherville, Mass.*—Sainte Anne a délivré mon enfant d'une maladie de la peau. *S. L., L'annonciatin.*—Guérison d'un enfant après huit mois de maladie dangereuse. *Dele J. R., Montréal.*—Enfant miraculeusement guéri. *S. B., Salem, Mass.*—Deux personnes guéries de la surdité *Baie St-Paul.*—Mère et fille guéries par sainte Anne. *Dme I. L., Brunswick, N. B.*—Désordre évité dans une maison. *O. R.*—Guérison et reconnaissance. *Williamantic, Conn.*—Emploi obtenu. *A. W.*—Sainte Anne m'a rendu la santé après maints remèdes inutiles. *Dlle E. S., Suncook, N. H.*—Mal de pied de par. —*Dme L. L., N. H.*—Enfant guéri de la grippe. *Ham Sud.*—Grâce à la bonne sainte Anne, j'ai été notablement soulagée après quarante sept ans de maladie. *Mme J. L., St-Ild n d: Stinson.*—Par l'application de l'eau de sainte Anne, ma mère a obtenu du soulagement dans un bras qu'elle s'était brûlé par accident. *J. B. R., St-Faul des Capucins.*—Guérisons et faveurs obtenues. *Mme L. S. P., Laprairie.*—Maladie grave guérie.—*X., Jefferson.*—Blessure sur une jambe par une faux, guérie. *Vve J. B. T., Windsor.*—Préservation de maladies contagieuses et autres faveurs. *Dame F. G., St-Joseph.*—Enfant guéri. *Ab., Chambly.*—Préservation de la diphtérie et autres faveurs. *Dme O. V., St-Pierre.*—Guérison obtenue. *Dame A. B., St-Jean-Chrysostôme.*—Guérison d'une mère et de son enfant. *Dme H. B., Leech Lake.*—Conservation de la vie. *Mme E. B., N. S.*—Ivrogne converti. *H. T., St-Roch.*—Grâces spirituelles obtenues. *T. N. F., St-Roch.*—Soulagement par application de reliques de sainte Anne. *St-Sauveur.*—Mal de dents guéri. *Dame F. B., North-Bridge.*—Faveur obtenue. *Ab., St-François.*—Usage des jambes donné à un enfant. *A. R., Hurlington.*—Mal d'oreilles guéri. *Dame R. G., St-Jérôme.*—Enfant guéri de coup. *Mme I. B., St-J.-Bte.*—Santé recouvrée. *Ab., Hull.*—Faveur temporelle. *Mme E. M. P., Québec.*—Faveurs signalées. *Ab., Shawangen.*—Guérison d'une tumeur. *Dme L. D., Waterville.*—Paralyse de la langue guérie. *Dame E. G., Forestdale.*—Situations obtenues. *L. V. D., Kankakee.*—Guérison d'un jeune homme. *Dme A. B., Lawrence.*—Grâce obtenue. *Ab., Shediac.*—Heureuse maladie et grâce du baptême procurée. *Mme*

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons tout entierement à la sainte Eglise l'appréciation de ses faits.

*E. P., Waterbury.*—Douleur rhumatismale guérie. *Mme L. T., St-Ephrem.*—Guérison d'une maladie et faveurs obtenues. *Mme A. C., Caspédiac.*—Ma'ade subitement rétabli. *Mme W., St-David.*—Préservation des fièvres jaunes. *Dame A. R., Rimouski.*—Guérison obtenue. *Mme U. L., St-Barthélémy.*—Travail obtenu et santé recouvrée. *Mme E. P., St-Roch.*—Mal de gorge guéri. *F. L., St-Charles.*—Guérison de deux époux. *Mme P. E. B., Lévis.*—Faveurs obtenues. *Ab., St-Louis.*—Travail repris, santé rétablie. *Ab., St-Pierre B.*—Deux guérisons obtenues. *L. C., St-Auveur.*—Conservation de la vie jusqu'à réception des sacrements. *Dme I. F., St-Romuald.*—Conversion et réconciliation. *Ab., Montréal.*—Embarras financier prévenu. *N. P. G., Hébertville.*—Grâce obtenue. *M. B., St-Félix.*—Guérisons obtenues. *Mme F. H., St-Roch.*—Enfant mourant des accès de la grippe guéri. *Mme L., Hamden.*—Instruction accordée à des enfants miraculeusement. *A. T. A., St-Gilgoere.*—Guérison d'une maladie chronique. *Mme J.-Bte., D., West Gardner.*—Mal de jambes guéri. *M. C., Portland, Oregon.*—Mal d'yeux guéri et humeurs disparues. *Mme E. D. B., Marshall.*—Prostitution disarue. *Mme B. N., Fond du Lac.*—Guérison du mal d'yeux. *Ab., Durham.*—Préservation d'un grand malheur. *Mme D. I. B., St-Alexandre.*—Mal d'estomac guéri. *Mme A. B. Lewiston.*—Heureuse issue d'une situation critique. *Ab., Rivière du Loup.*—Faveurs obtenues. *Mme J. B., Compton.*—Fièvres et bronchite guéries. *Ab., Québec.*—Maladie fongue et grave conjurée et grâce du baptême procurée. *Mme I. B. P., St-Fascal.*—Faveurs obtenus. *Mme F. F., Sillery.*—Heureuse maladie. *Mme Vue H., Manchester.*—Vocation connue. *Ab., St-Michel.*—Grâce du baptême procurée. *Mme P. D., St-A Maurice.*—Inquiétudes dissipées. *Mme P. L., Taunton.*—Opération prévenue par guérison de mal d'yeux. *Dame P. L., Taunton.*—Santé d'un père de famille et de son enfant rétablie et usage de la parole rendu à un autre enfant. *Mme C. F., St-George.*—Préservation de la mort et retour à la santé. *Mme I. C., St-Léon.*—Conservation de la vue. *M. A. C., Lachenaie.*—Guérison de mal d'yeux. *St-Anne.*—Travail obtenu. *N. A. H., Ste-Sophie.*—Mal d'yeux guéri à la suite de promesses. *Ab., Roger-Vill.*—Santé rétablie à la suite d'un pèlerinage. *M. A. L., St-Basile.*—Mal de reins guéri. *Mme A. F., Hancock.*—Guérison de surdité. *M. T. W., Laconia.*—Guérison de mal d'yeux. *Dme E. N., Ottawa.*—Panari guéri, par application d'une médaille de sainte Anne. *Ab., Montréal.*—Bûlure guérie par attouchement d'une relique de sainte Anne, et plusieurs autres faveurs. *Rév. J. B., B. St-Paul.*—Emploi obtenu, faveurs recues, douleur rhumatismale guérie. *Dme I. P., Chicopee Falls.*—Guérison—Guérison d'une maladie grave. *Ab., Gentilly.*—Mal de jambe

guérie. *Mme I. G., St-Joseph.*—Faveurs temporelles et spirituelles obtenues. *M. M. C., St-Sulpice.*—Opération heureuse. *M. E. M., Brunswick.*—Guérison d'une maladie grave. *M. A. B., Joliette.*—Guérison d'enfants pris de maladie grave. *Dme G. A., Labadie ville.*—Faveurs reçus. *Dlle L. F., Ludington.*—Affection nerveuse guérie. *Ab., Chaudière Mills.*—Emploi obtenue, santé rétablie. *Dme V. R., Lawrence.*—Mal de tête guérie. *M. L., St-George.*—Secours de sainte Anne dans une maladie grave. *Chaudière Mills.*—Faveur signalée obtenue. *M. B., Jewett City.*—Guérison d'un parent. *L. L., Stanfold.*—Faveurs obtenues. *M. G., Faubourg St-Jean.*—Vœux exaucés. *M. E. P., St-Raymond.*—Guérison d'une maladie inconnue. *Dme W. D., St-Joseph.*—Faveur obtenue et maladie guérie. *Ab., St-Barthélémy.*—Faveur temporelle et guérison de mal de tête. *St-Roch.*—Guérison de mal d'oreille. *A. C. M., Batiscan.*—Faveur spéciale obtenue. *Dme L. St P., LeMoyné.*—Inflammation guérie. *Dme I. T., St-Jacques.*—Faveur obtenue. *M. E. F. B., St-Valier.*—Faveurs obtenues. *E. V., St-Eugène.*—Emploi obtenu. *A. S., Montréal.*—Faveur obtenu. *P. D., South Bridge.*—Guérison d'un enfant et santé d'un époux rétablie. *Ste-Perpétue.*—Guérison d'une jeune personne et faveur obtenue. *C. I., Sorel.*—Enfants guéris de la diphtérie. *P. G., St-Laurent.*—Faveurs obtenues. *Coteau.*—Guérison miraculeuse. *Rév. F. L., Ste-Philomène.*—Succès dans une entreprise. *Kingsey Falls.*—Faveurs obtenues. *I. B., Lauzon.*—Succès dans une entreprise. *M. P. P., Ste-Claire.*—Protection d'une mère et de ses enfants. *Ab.*—Guérison d'une névralgie. *Dme S. D., Québec.*—Guérison d'un mal d'oreilles. *Dme A. M., Granby.*—Mal de tête et grippe guéris. *L. C., Nelsonville.*—Surdité disparue. *Dme Y. V., St-Frs.*—Faveur obtenue. *A. B., Fitchburgh.*—Guérison d'une maladie grave. *Sr M. T. H., Lachine.*—Grippe guérie. *H. D., Ste-Elizabeth.*—Mal de tête guéri. *Dme M. G., Dover.*—Maladie disparue. *I. L., Holyoke.*—Maux de main et de côté guéris. *M. A. M., Valleyfield.*—Guérison d'une mère de famille. *M. O. B., Ishpeming.*—Paralysie disparue à la suite de prières. *Dme A. L., Acadia.*—Fluxion guérie. *Dame L. B., Yamackiche.*—Rhumatisme inflammatoire guéri et ouvrage obtenu. *Dme T. B., Windsor Mills.*—Rhume guéri. *St-Jude.*—Dyssenterie guérie et faveurs obtenues. *Dme L. P., Durham.*—Maladie grave guérie. *Mme F. E., Red Lake Falls.*

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

---

Ab nés 3 ; Actions de grâces, 11 ; Bonnes œuvres, 1 ; Bonnes morts, 2 ; Collèges, 4 ; Communaut s, 2 ; Conversions, 107 ; Curés et parisses, 8 ; Défunts, 114 ; Emplois désirés, 3 ; Enfants, 19 ; Entreprise, 1 ; Etudiants, 363 ; Examens, 15 ; Familles, 21 ; Grâces temporelles, 9 ; Grâces spirituelles, 11 ; Infirmes, 3 ; Institutrices et classes, 3 ; Intentions particulières, 43 ; Ivrognes, 10 ; Jeunes gens, 18 ; Jeunes filles, 6 ; Malades, 22 ; Ménages désunis, 4 ; Mères de familles, 11 ; Missions et retraites, 2 ; Patience et résignation, 1 ; Peines d'esprit, 1 ; Pères de familles, 5 ; Persévérance, 4 ; Personnes en danger de perdre la foi, 7 ; Première communions, 4 ; Protestants, 80 ; Réconciliations, 1 ; Religieux ou religieuses, 12 ; Vocations, 46 ; Voyageurs, 7 ; Zelateurs et zélatrices, 1.

---

000

---

## DONS POUR LA SCALA SANCTA

---

### DONS A SAINTE ANNE

---

Mme G Leblanc, 15 cts ; M. Americain, \$2 ; Mme M. G. Sorel, 25 cts ; Mme I Landry, I P. E., 15 cts ; M L. Gagnon, Fall River, 65 cts ; M. A. Lincourt, River Point. \$1 ; Abonné, Adams, 25 cts ; Un particulier, Canada, 25 cts ; Mme Arz. Fortier, Turton, \$1 05 ; M. A. St-Pierre, N. Borough, 30 cts ; M. Settle, Allouez, 15 cts ; Mme I. Brisette, Taunton, 15 cts ; M. I. B., Compton, 10 cts ; M. S. Meisier, Bennington \$1 ; Mme Mag. Cormier, Abouyagane, \$1 ; Mme F. Roy, Oscoda, \$1 ; M. O. Caza, St-Anicet, \$2 ; Mme M. Bouvillier, Jewitt City, 50 cts ; Dame Americaine, \$2 ; Particulier, Sanct. Ste-A., 15 cts.

---

00

---



**HORAIRE DU CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY  
ET CHARLEVOIX.**

Commencant et après LUNDI le 17 octobre 1892, les trains circuleront  
comme suit :

**LA SEMAINE**

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi,  
12.20 p. m., samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.55 p. m., excepté le samedi,  
1.25 p. m., samedi seulement.

**LE DIMANCHE**

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.35 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.55 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

**G. S. CRESSMAN, Gérant.**

**W. R. RUSSELL, Surintendant.**